



ANAÏS MARION
PORTFOLIO



Née à Metz en 1992.
Vit et travaille en Creuse.

Si je regarde en arrière, je dois bien me rendre à l'évidence : je ne suis devenue ni archéologue, ni botaniste. Petite, j'hésitais entre les deux : les carrés de fouilles présentaient le séduisant avantage de rendre physiquement l'expérience de la découverte. De la botanique, j'ai tiré la pratique de l'inventaire et de la description. De l'archéologie, la méthodologie de fouille et l'amour pour la stratigraphie. Finalement, je suis devenue artiste.

Je développe depuis plusieurs années une réflexion autour de la question du patrimoine et de l'identité, des musées et des pratiques touristiques. Par l'image et l'écriture, j'interroge la mémoire des lieux en m'intéressant aux liens que nous entretenons avec le passé, ses conséquences sur notre vision du monde et de l'altérité. Mes enquêtes, à la fois documentaires et visuelles, s'ancrent dans des déplacements sur le terrain. J'engage ainsi une relation personnelle avec la mémoire collective. Mon travail peut prendre la forme d'interventions *in situ*, de lecture-performances, de livres, d'installations photographiques ou encore de vidéos. Les gestes qui l'inscrivent dans les espaces où ils se déploient cherchent à créer un dialogue avec les publics en attirant l'attention sur des détails et en créant des liens sensibles entre différents éléments.

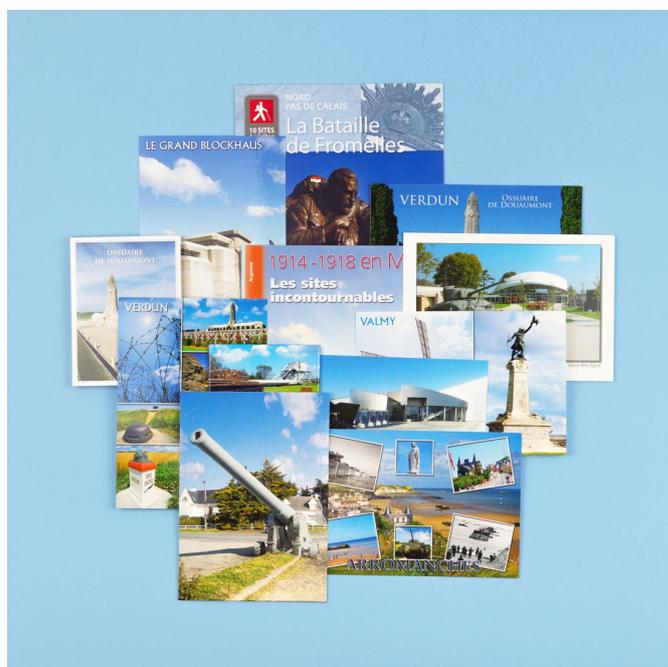
ATLAS BELLONE

collection et protocole de photographies couleur, work-in-progress, depuis 2014
à ce jour, 1123 pièces sont conservées dans l'Atlas Bellone



À la manière d'un Atlas Mnémosyne revisité, l'Atlas Bellone est une collection d'objets souvenir et supports de communication collectés dans des musées de guerre et des lieux de mémoire. En consignait méticuleusement ce qui n'est pas censé l'être, il interroge les « traces » de l'Histoire et les enjeux politiques et économiques liés à leur mise en valeur. Les événements historiques célébrés et le moment où « j'y suis allée » se chevauchent ; les géographies se mélangent. À l'inverse des discours portés par ces objets, Bellone, déesse romaine de la Guerre, incarne davantage les horreurs de la guerre que ses aspects héroïques.

Ce projet de collection, de musée dont je suis devenue la conservatrice, évolue au cours du temps. Il pourra prendre différentes formes en fonction des contextes et des nouvelles acquisitions : édition, installation de photographies, performance... Les index, protocoles de prises de vue et la classification de ces objets s'inscrivent dans un récit à la première personne, parfois fictif, qui met en scène l'activité de la constitution de ce corpus et les procédés mémoriels qui y sont à l'œuvre.



ATLAS BELLONE

collection et protocole de photographies couleur, work-in-progress, depuis 2014
vue d'accrochage, sortie de résidence, Le Bel Ordinaire, Pau, 2021



ATLAS BELLONE

collection et protocole de photographies couleur, work-in-progress, depuis 2014
ci-dessous : *Le théâtre des opérations (Département des souvenirs)*
série de 60 photographies couleur, tirages 30 x 45cm sur papier affiche, 2018-21

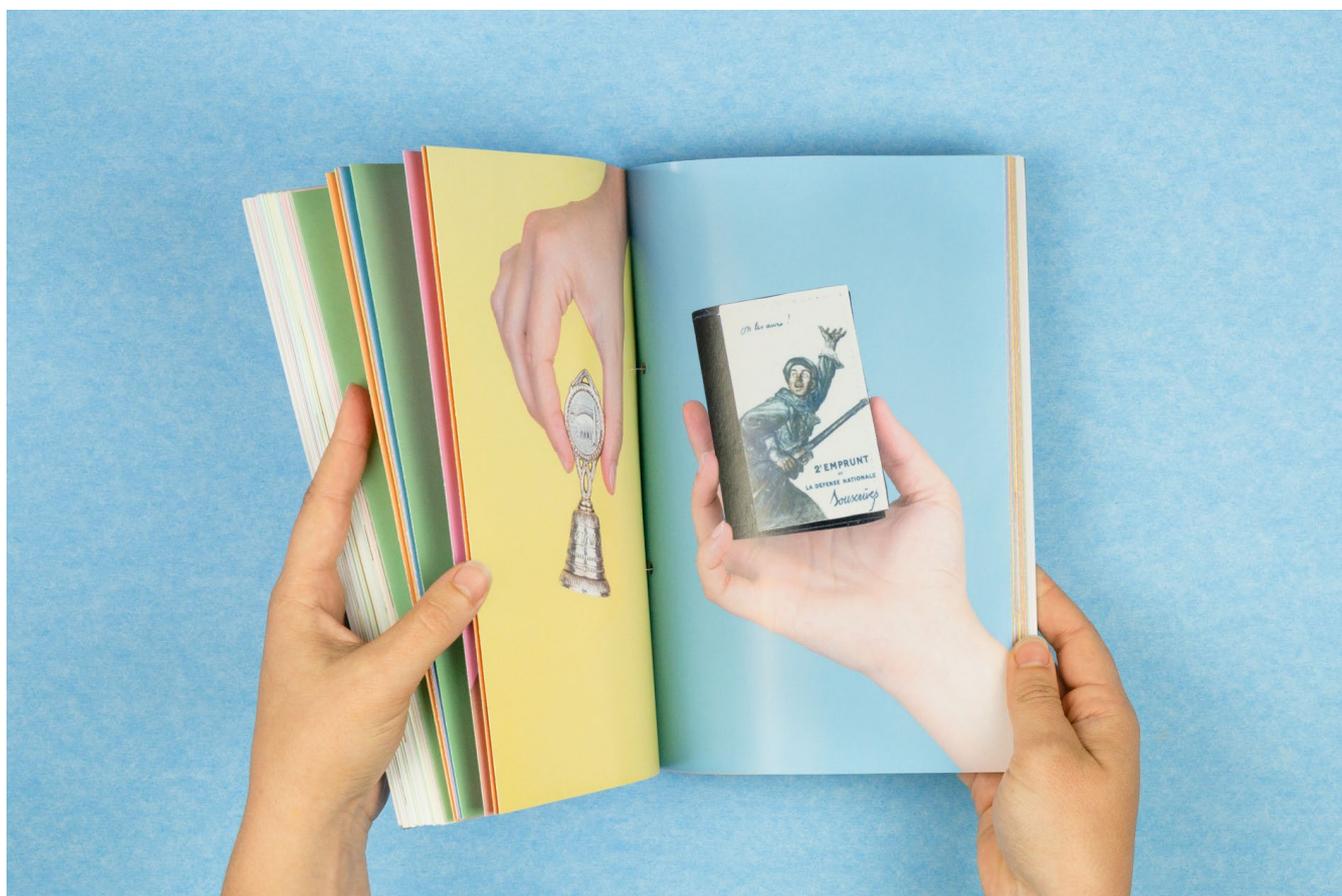


« Il y a cette affirmation courante qui dit que l'Histoire est toujours écrite par les vainqueurs. Je crois plutôt que ce sont ceux qui savent écrire l'histoire qui gagnent finalement la dernière bataille. Ceux qui resteront vainqueurs pour la postérité. Entre les lignes de tous ces récits, je décidai de récupérer le souvenir que je n'en avais pas. Puisque je me doutais bien ne pas être la seule à me lancer dans cette quête, je m'étais armée d'un guide : le *Petit futé des lieux de mémoire*. Dans ce cheminement qui allait être le mien, il poserait les étapes de mon périple. Le premier lieu, je l'ai choisi au hasard. Ce dont je me souviens le plus, c'est qu'il faisait très beau ce jour-là. Et puis il y a eu les ruines et la violence, mais le soleil brillait toujours. L'indication « Sortie par la boutique » m'avait sortie de ma torpeur. En avril 2014, dans les ruines d'Oradour-sur-Glane, est officiellement fondé l'*Atlas Bellone*.

C'est d'abord du papier, des feuilles éparées, trouvées par hasard, saisies d'un geste prompt qui n'a pas le temps d'analyser ce qu'il est en train de faire. Les dépliants, c'est toujours comme ça : on les prend pour ne pas les regarder avant de les oublier. Si la collectionniste aigüe remonte certainement à l'enfance, j'avais remisé les timbres, les fossiles, les herbiers avortés et autres coquillages depuis longtemps. Mais ma grande entreprise nécessitait un archivage rigoureux. Pour ne pas oublier, il fallait garder des traces et en prendre soin. Tous ces supports de communication récupérés ont été numérotés, indexés avec leurs informations de collecte puis rangés dans des classeurs. Cet embryon de collection prendra plus tard le nom de Galerie de la chronologie dans lequel tous ces papiers sont conservés. À ce jour, l'Atlas Bellone archive 248 dépliants de format 10 x 21 cm environ, qui représentent à peu près 74,40 mètres linéaires d'histoire déployé sur papier glacé. »

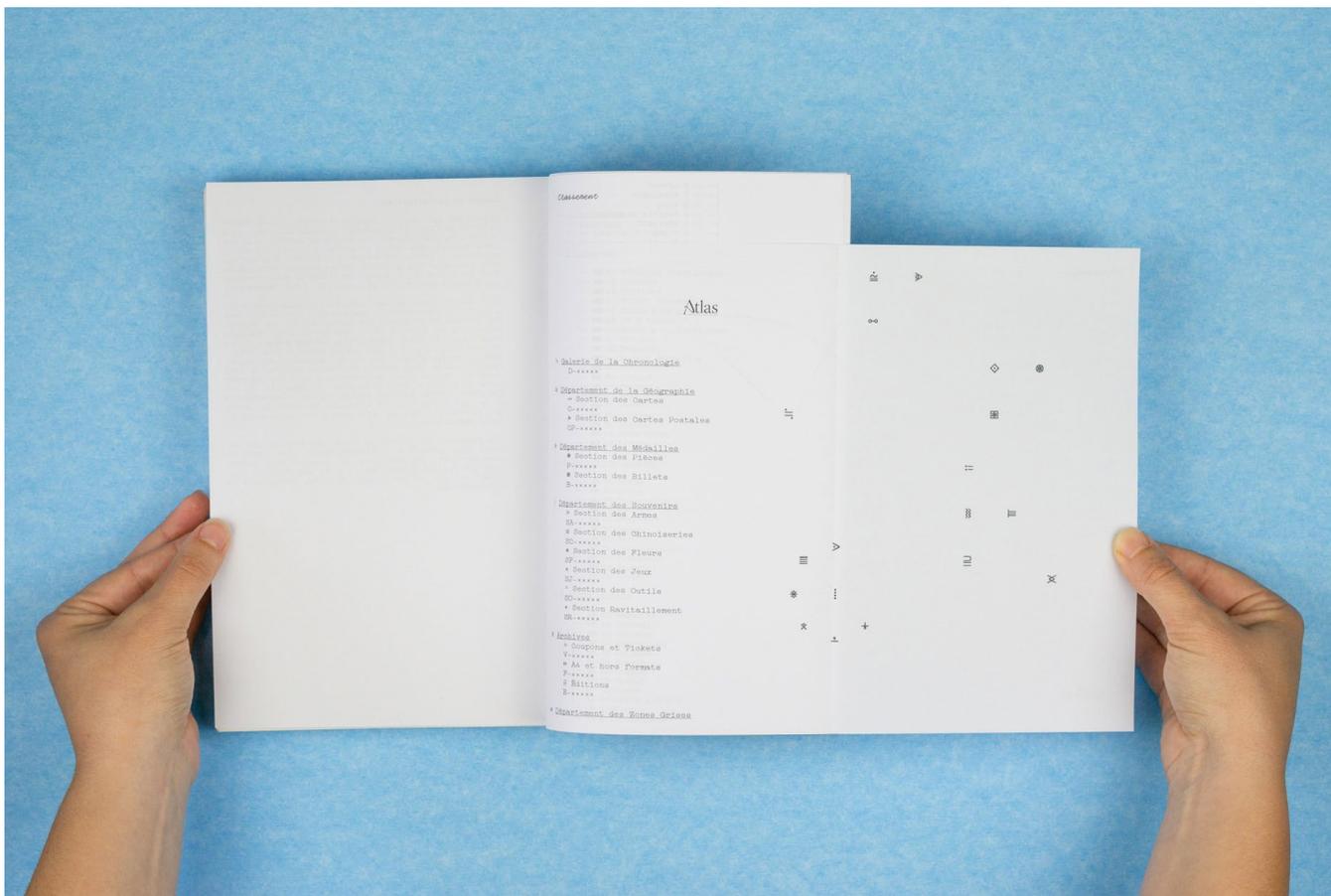
ATLAS BELLONE

catalogue de la collection, livre d'artiste autoédité, 16,5 x 24 cm, 294 pages, 2022



ATLAS BELLONE

catalogue de la collection, livre d'artiste autoédité, 16,5 x 24 cm, 294 pages, 2022



ET LA FOULE SOUDAIN TENDIT UNE FLEUR

série de 12 anthotypes, 30 x 40 cm, 2017-20

vue d'exposition, Habiter la frontière, Confort Moderne, Poitiers (2018)



Inventaire botanique, cet herbier répertorie une série de soulèvements populaires aux noms de fleurs. Pour la plupart soutenues par l'Occident, survenues les unes après les autres selon un modèle théorisé, ces révolutions ont souvent provoqué un changement de gouvernement. L'anthotype est une technique de tirage photographique impossible à fixer. L'émulsion photosensible couchée sur le papier est réalisée à base de végétaux, puis exposée à la lumière du soleil sous un film positif. Plus le tirage est exposé, plus la couleur tend à disparaître.

La couleur et le contraste de ces tirages disparaissent progressivement lorsqu'ils sont exposés. Les tirages sont donc refaits spécifiquement pour chaque exposition. Ainsi, la série peut être augmentée : de nouvelles révolutions pacifistes voient le jour et peuvent porter des noms de fleurs.



ET LA FOULE SOUDAIN TENDIT UNE FLEUR

série de 12 anthotypes, 30 x 40 cm, 2017-20

vue d'exposition, Biennale artpress des jeunes artistes, Cité du Design, Saint-Étienne (2020)



1. 1974
Révolution des Œillets
Dianthus gallicus pers.
floraison : avril
Portugal
2. 1989
Révolution de Velours
Velvet calosa
floraison : décembre
Tchécoslovaquie
3. 2003
Révolution des Roses
Rosa damascena
floraison : novembre
Géorgie
4. 2004 - 2005
Révolution Orange
Citrus sinensis
floraison : novembre - janvier
Ukraine
5. 2005
Révolution Violette
Viola diversifolia
floraison : janvier
Irak
6. 2005
Révolution des Tulipes
Tulipa agenensis
floraison : février - avril
Kirghizistan
7. 2005
Révolution des Cèdres
Cedrus libani
floraison : février - avril
Liban
8. 2006
Révolution des Bleuets
Vaccinium angustifolium
floraison : mars
Biélorussie
9. 2007
Révolution de Safran
Crocus sativus
floraison : août - septembre
Myanmar
10. 2009
Révolution des Vignes
Vitis vinifera
floraison : avril
Moldavie
11. 2010 - 2011
Révolution de Jasmin
Jasminum officinale
floraison : décembre - janvier
Tunisie
12. 2011
Révolution du Lotus
Nelumbo nucifera
floraison : janvier - février
Égypte

TEXTE DE ÉTIENNE HATT

Hors-série de artpress, automne 2020

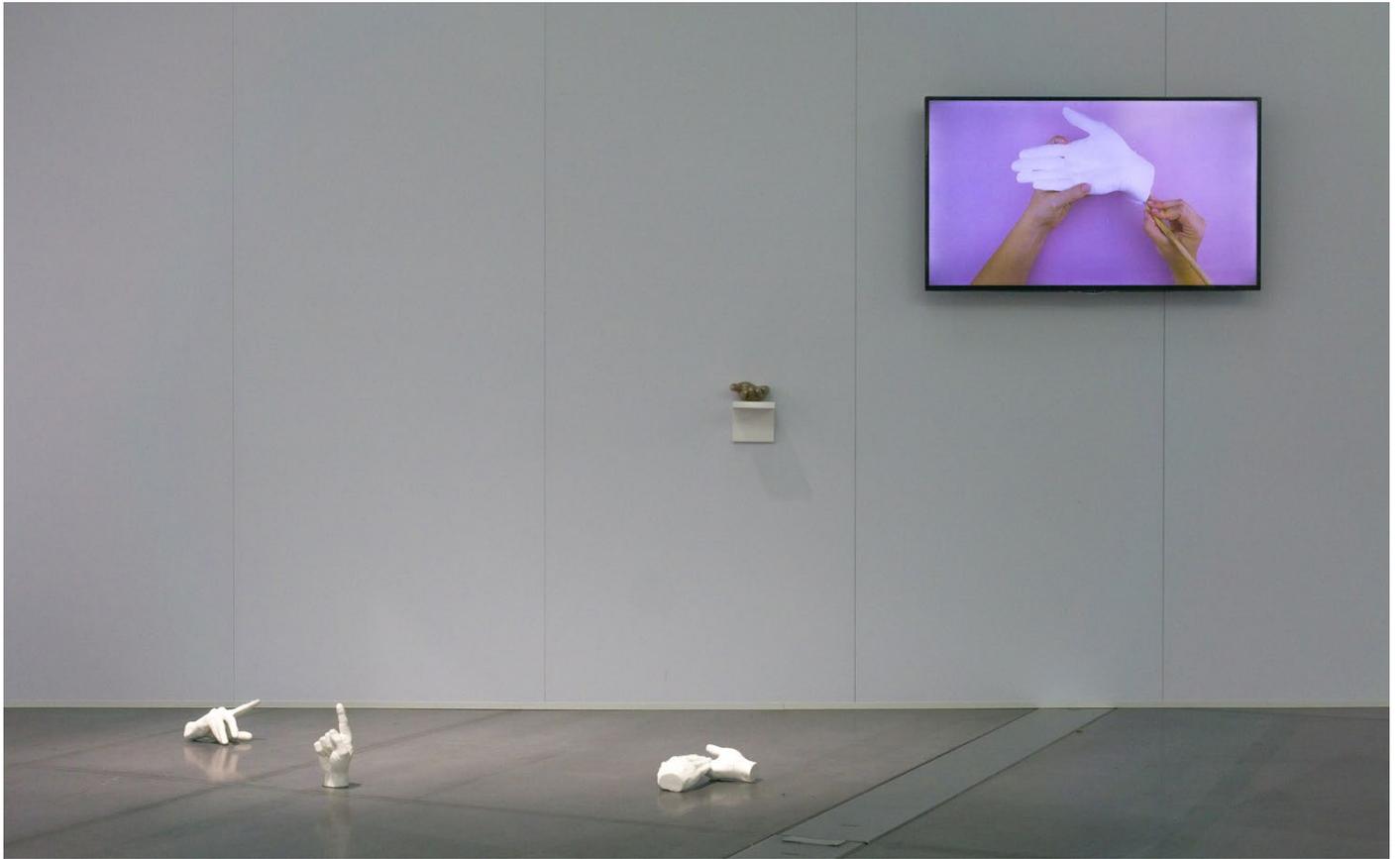
Autour de l'exposition Après l'école, biennale artpress des jeunes artistes (Saint-Étienne, 2020)

L'histoire et la mémoire, leurs récits et leurs représentations sont au cœur des inventaires, constellations, actions et conférences d'Anaïs Marion. Aspirante journaliste tôt convertie à l'art, cette dernière enquête sur la présence contemporaine du passé. Elle piste et recueille les traces des faits et phénomènes historiques. Elle mobilise des images d'archive pour sonder leur actualité. Elle en produit de nouvelles qu'elle agence en planches ou séries. Depuis 2014, elle collecte et photographie prospectus et souvenirs produits par une économie florissante de la mémoire. Son *Atlas Bellone* pointe le caractère à la fois attachant et obscène de ces babioles de mauvais goût qui permettent à tout un chacun d'avoir sa part d'histoire. On le voit, l'artiste a moins une attitude contemplative que critique.

Emprunte-t-elle aux méthodes de l'histoire ? Anaïs Marion se voit plus proche de la botanique, discipline de terrain qui prélève, nomme, décrit et inventorie. D'ailleurs, en reprenant la technique ancienne et naturelle de l'anthotype, elle a consacré des photographies aux révolutions pacifistes des 20^e et 21^e siècles qui portent des noms de fleurs. *Et la foule soudain tendit une fleur* (2017-20) dialogue ici avec des moulages des *Colosses aux mains d'argile* (2017) qui reprennent la gestuelle directive de statues déchues de Lénine. Les révolutions sont éphémères, certaines échouent, mais les fleurs viennent parfois à bout du bronze.

LES COLOSSES AUX MAINS D'ARGILE

série de moulages en plâtre et vidéo HD 12', dimensions variables
vue d'exposition *Après l'école*, biennale artpress de la jeune création, Cité du design, Saint-Étienne, 2020



En tombant, les statues des figures du pouvoir perdent fréquemment leurs mains. Je me suis intéressée spécifiquement aux représentations de Lénine : ses mains, autoritaires, indiquent souvent une direction à suivre. Déboulonné, à terre, le corps renversé et ses mains semblent implorer de l'aide. Privés de corps, ces membres détronés deviennent vestiges. Représentent-ils encore la domination ? Commandent-ils leur restauration ? Implorent-ils leur conservation ?



LES COLOSSES AUX MAINS D'ARGILE

série de moulages en plâtre et vidéo HD 12', dimensions variables
vue d'exposition *Après l'école*, biennale artpress de la jeune création, Cité du design, Saint-Étienne, 2020



BAGHDADBAHN (UNE LIGNE DANS LE DÉSERT)

installation composée de plusieurs éléments, photographies et vidéos, dimensions variables
vue d'installation Prix d'art Robert Schuman, Cercle Cité, Luxembourg
2019



En août 2018, j'ai suivi les traces de la Baghdadbahn, chemin de fer construit par l'Allemagne à partir de 1890 pour connecter Berlin à la capitale irakienne. Héritier de l'impérialisme économique du XIX^e, ce train aurait été imaginé pour rappatrier des pièces archéologiques gigantesques depuis la Mésopotamie jusqu'aux vitrines du Pergamon Museum. En faisant ce chemin à l'inverse, l'installation mélange images et récits issus de mon voyage et évoque écriture de l'histoire et invention de l'écriture.



BAGHDADBAHN (UNE LIGNE DANS LE DÉSERT I)

structure acier et bois, écran 7 pouces, vidéo HD, 25 minutes, 2018
Entre Mardin et Nusaybin, travelling sur les rails aujourd'hui militarisés qui constituent la frontière entre la Turquie et la Syrie.

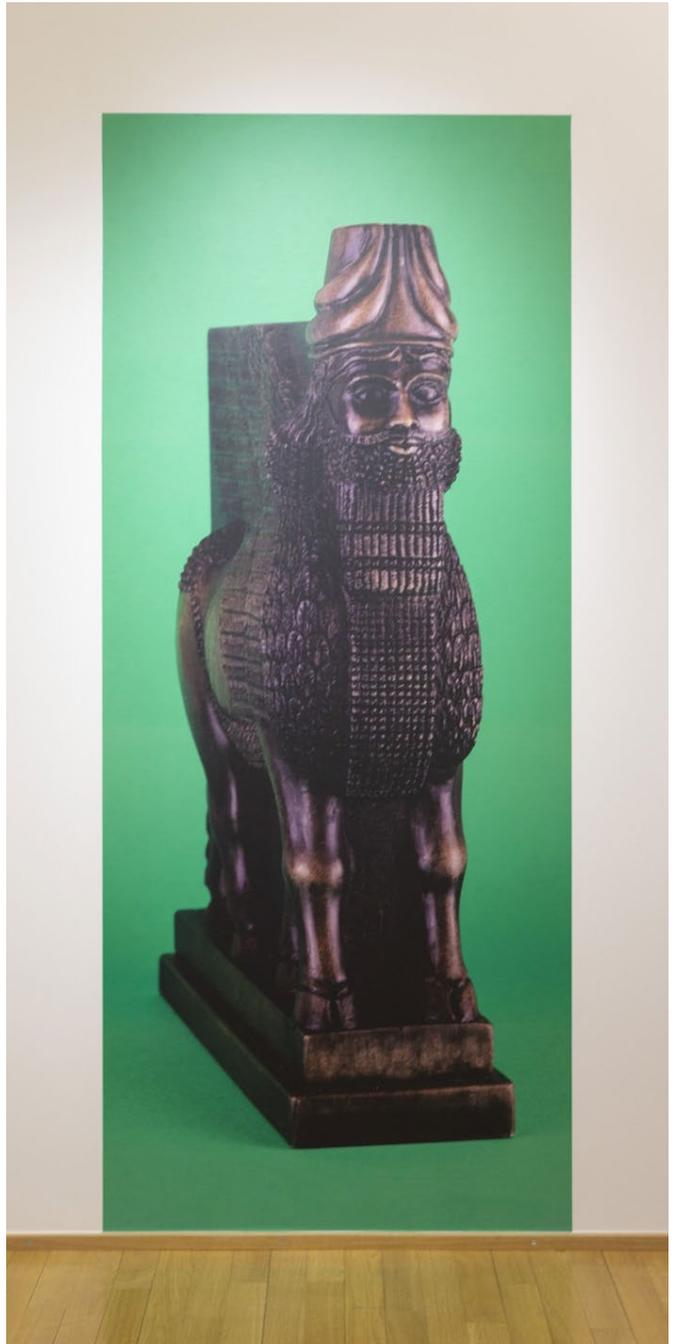
BAGHDADBAHN (UNE LIGNE DANS LE DÉSERT)

installation composée de plusieurs éléments, photographies et vidéos,
dimensions variables, 2019



BAGHDADBAHN (MIRAGE)

installation, impression numérique sur plexiglas transparent
70 x 100 cm, morceau de rail, 2019



BAGHDADBAHN (LE GARDIEN)

taureau ailé androcéphale de Ninive
(serre-livre trouvé au British museum)

tirage papier peint, 90 x 220 cm, 2019



BAGHDADBAHN (UNE LIGNE DANS LE DÉSERT II)

Guide bleu Moyen Orient, édition de 1964
tirage jet d'encre, 50 x 50 cm, 2019

BAGHDADBAHN (UNE LIGNE DANS LE DÉSERT)

11 cailloux de ballast récupérés dans les 11 gares du parcours, jusqu'à la gare de Bagdad, absente
11 tirages 30 x 40 cm, 2019



km 0
Berlin
Anhalter Bahnhof
52°49'76"N - 13°37'66"E



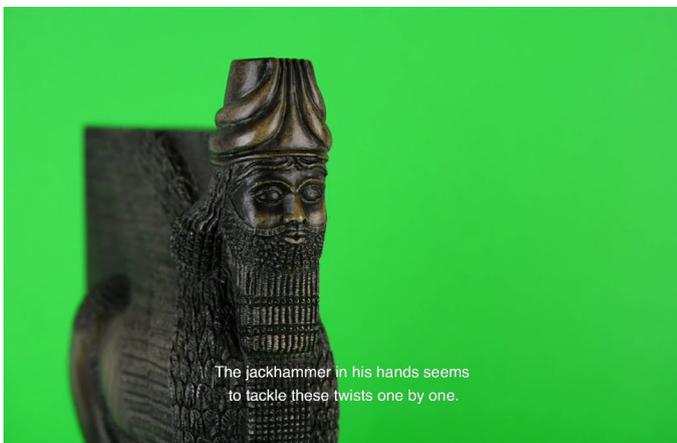
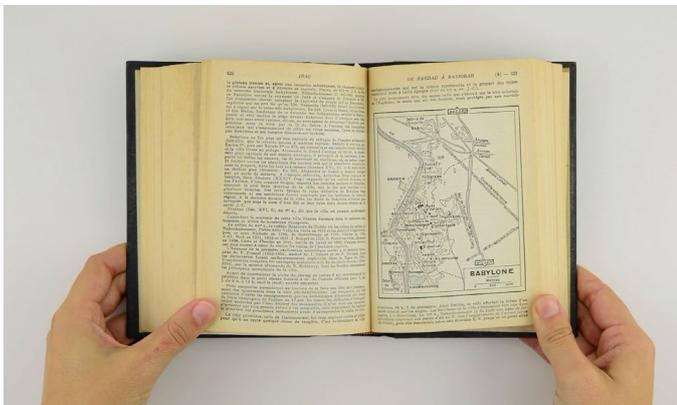
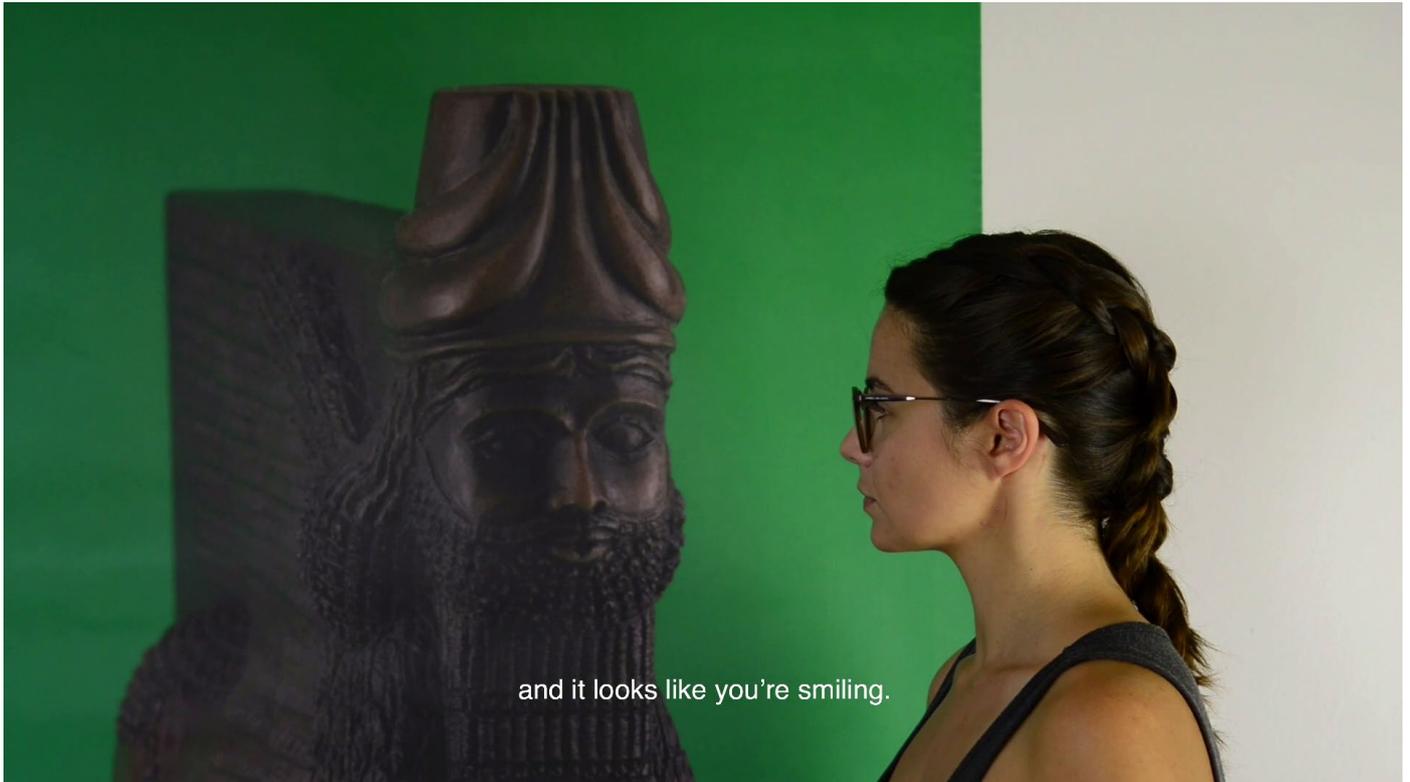
km 4009
Nusaybin
border station
37°07'59"N - 41°22'80"E

BAGHDADBAHN

vidéo lecture de 20'50", 2019

<https://vimeo.com/372228707>

mot de passe : BAGDAD



MOAÏ SUNSET

installation, étagère métallique, objets divers et dessin à l'encre de Chine, dimensions variables, 2020
installation in situ dans la bibliothèque de l'Ancienne école de Médecine navale, Rochefort
co-production Musée national de la Marine et Collectif ACTE



Collection de curiosités ethnographiques du 21^e siècle, l'installation *Moai Sunset* porte le nom de l'endroit le plus visité de l'île de Pâques, où les touristes viennent observer le coucher du soleil sur les statues moai, sentinelles qui tournent le dos à l'océan. J'ai collecté une série d'objets dérivés, symboles d'exotisme, représentant ces fameux Moai : décorations d'aquarium, cache-pot, porte-lunettes, distributeur de mouchoirs et de savon, etc.

L'île de tous les fantasmes alimente encore aujourd'hui les théories de la fin d'une civilisation et du désastre écologique. Que nous racontent ces objets *made in China* sur notre civilisation et notre regard porté sur l'autre ?

ci-contre : dessin de l'emoji Moai, intégré dans une vitrine. Cet emoji présent sur nos téléphones est le seul à représenter une œuvre d'art : on l'utilise pour signifier l'idée de sculpture, de monument ou d'architecture.



MOAÏ SUNSET

installation, étagère métallique, objets divers et dessin à l'encre de Chine, dimensions variables, 2020
installation in situ dans la bibliothèque de l'Ancienne école de Médecine navale, Rochefort
co-production Musée national de la Marine et Collectif ACTE



DUAL USE

projet participatif en photographie

papier peint 120 x 170 cm, photographies 10 x 15 cm et cartes à emporter 15 x 21 cm, 2022

ci-dessous : vue de l'exposition *Chroniques d'escales*, CIAC Bourbourg, 2023



L'expression *dual use* se dit des biens ou des technologies qui peuvent être utilisés tant à des fins civiles que militaires. Ces reproductions de pièces archéologiques paraissent fidèles aux originaux mais ont en réalité une autre utilité, presse-papier, serre-livres, gomme, bloc notes ou magnet. Récupérées dans les boutiques de grands musées européens, elles viennent de Grèce, d'Égypte et de Mésopotamie. Ces pièces déplacées, généralement spoliées, renvoient aux berceaux de *notre* civilisation telles qu'elles sont présentées dans nos livres d'Histoire.

Cette série de photographies, réalisées sur des fonds sombres et neutres, à la manière des images de reproductions réalisées par les musées dans leurs catalogues, ne donnent aucun indice d'échelle. Elles mettent en valeur et montrent ces gadgets comme des pièces de musée. Les visiteurs sont invités à emporter un objet sous la forme d'une carte derrière laquelle ils peuvent rédiger un cartel fictif. Ce cabinet de curiosités est également mis à disposition des publics pour en créer de nouvelles représentations. Leurs photographies sont installées au fur et à mesure.



VENUS

projet participatif en cours
vidéo, 6 minutes environ, 2023



Parmi les objets je collectionne, j'ai quelques souvenirs que je montre rarement. Il s'agit de reproductions de Vénus préhistoriques (la Dame de Brassempouy, la Vénus de Willendorf et la Vénus de Lespugue). Elles ont environ 30.000 ans. Ces statuettes qui représentent des femmes sont une énigme pour les chercheurs qui ne savent pas dire à quoi elles pouvaient servir.

À la suite d'une invitation du Musée national de Préhistoire aux Eyzies (dans le cadre du projet *Les mondes invisibles* d'Aurélien Mauplot), j'ai décidé de mettre ces objets dans les mains d'autres femmes et de se questionner ensemble sur le rôle que pouvait jouer ces statuettes. Un premier moment a réuni une dizaine de femmes demandeuses d'asile hébergées par la structure d'accueil Adoma (Dunkerque). De nombreuses hypothèses ont été évoquées au fil de leurs témoignages tout en sculptant nos propres petites vénus, fétiches ou amulettes.



DISCOVER!

vidéo, HD couleur, 45 min, 2018

installation in situ, Musée d'Angoulême, 2018

<https://vimeo.com/316531565>



Grattoir et pinceau à la main, j'ai creusé le plâtre jusqu'à découvrir le trésor de ce kit d'excavation, un jeu pédagogique pour les enfants. En présentant la vidéo de mon geste absurde au milieu d'une collection muséale ethnographique, je rends compte du mélange ambigu entre le fantasma de l'aventure, de la découverte, et le geste scientifique imité par un jeu.



LE CRÉPUSCULE DES ÉCHOUÉS

série de 17 tirages lumen brodés au coton perlé, 18 x 24 cm, 2022

ci-dessous : vue de l'exposition *Au commencement*, Espace d'art contemporain de Royan, 2022



Plus ou moins immergés en fonction des marées, les bunkers du mur de l'Atlantique deviennent des marqueurs de l'érosion du littoral pour les spécialistes. Au fil des vagues, ils semblent parfois comme des îles. Les formes de béton, comme échouées, se découpent de part et d'autre de l'horizon. La broderie les révèle en dissimulant une partie de l'image. La technique du tirage lumen, qui donne cette couleur gris-rosée aux photographies, suggère la lumière de ce moment entre chien et loup, à l'aube ou au crépuscule, où les navires étaient le plus vulnérables.



MÉGALOMANIA (NOS CHÂTEAUX DE SABLE NE MEURENT PAS AVEC L'ÉTÉ)

série de photographies couleur, 2022 (en cours)

soutenu par la Région Nouvelle Aquitaine

journal de bord : <https://anaismarion.eu/projet-megalomania>



En 2002, j'ai parcouru le littoral de la Nouvelle Aquitaine, depuis Hendaye jusqu'à la Rochelle. Au fil du parcours, ponctué par les vestiges du mur de l'Atlantique, j'ai arpenté des paysages en cours de transformation ou de disparition. Face au recul du trait de côte, aux nouvelles défenses contre la mer qui tentent de le ralentir, j'ai documenté les lieux en me mettant en scène. Dans un pull couleur orange-chantier, je détourne des objets liés à l'univers de la plage, du chantier, ou me tiens simplement face à des paysages sidérants. En donnant une échelle humaine aux photographies, mes gestes absurdes ou décalés tentent de décortiquer nos usages du littoral.

Ce projet est lauréat de l'appel à projet Astre « Coopération, création et territoire » 2021. Il a été soutenu par le CPIE Littoral Basque et sa résidence d'artiste Nekatoenea, le Second Jeudi à Bayonne, la Maison de la photographie des Landes, les laboratoires EPOC et Ausonius de l'Université de Bordeaux, la scène nationale Carré/Colonnes à Bordeaux, l'Agence Captures à Royan et le Centre intermondes à La Rochelle.



MÉGALOMANIA (NOS CHÂTEAUX DE SABLE NE MEURENT PAS AVEC L'ÉTÉ)

série de photographies (numérique couleur), dimensions variables, 2022 (en cours)
vue d'exposition *Au commencement, Humain plus humain #3*, Espace Captures, Royan



MÉGALOMANIA (NOS CHÂTEAUX DE SABLE NE MEURENT PAS AVEC L'ÉTÉ)

série de photographies (numérique couleur), dimensions variables, 2022 (en cours)
vue d'exposition *Au commencement, Humain plus humain #3*, Espace Captures, Royan



MÉGALOMANIA (30 KM²)

recherches en cours, photographie/écriture/performance, depuis 2020 (en cours)
captation d'atelier : <https://vimeo.com/535816663>



Au cours de mon itinéraire le long de la côte de Nouvelle-Aquitaine, j'ai constitué une large série de photographies tirées au format carte postale (10 x 15 cm). Il se dégage de ces clichés une impression de douceur, de calme, des couleurs pastel qui refusent une iconographie de la catastrophe. Je manipule ces photographies lors d'une lecture-performée, à la manière de clichés de vacances que je ré-assemble. Des paysages, des horizons se recomposent au fil du texte lu. Ce récit subjectif est entrecoupés de chiffres et de définitions qui quantifient le recul du trait de côte. Abstrait, ils sont détournés et créent des décalages avec les images qui s'empilent.



MÉGALOMANIA (30 KM²)

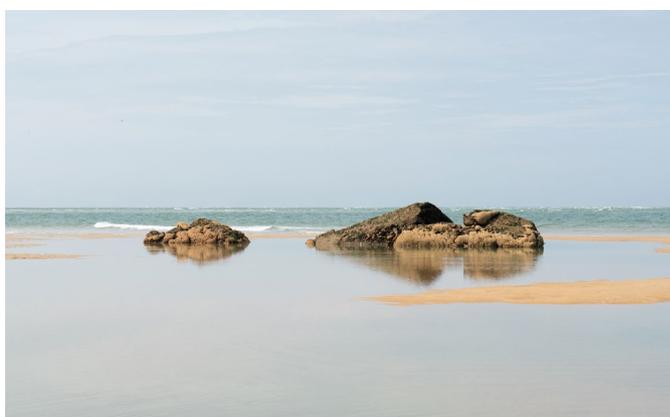
lecture-performance, environ 20 minutes, 2021-22



MÉGALOMANIA (30 KM²)

lecture-performance, environ 20 minutes, 2021-22

images utilisées pendant la performance et extrait du texte lu



Tes yeux plissés fixent l'horizon qui n'en finit pas de menacer, te tient en éveil. C'est un château avec vue sur la mer. Un château fort, ancré, plombé, serein. Tu tiens ta position au gré des vents, des tempêtes, des victoires et des défaites, tu surveilles la frontière mouvante, traître, la protèges. Tu es un roc et autour de toi, ce sera toujours les autres qui plieront.

- On dit « bétonner ». Construire en béton, rendre solide et sûr. Ou, pratiquer un jeu défensif. Le béton, obtenu par liaison d'agrégats, pierres, sable, au moyen de pâtes faites de ciment et d'eau. Parfois armé, renforcé par de l'acier. Également, symbole de la solidité, de la résistance, de la contrainte.

- On dit mégalomanie, surestimation de ses capacités, se traduit par un désir immodéré de puissance. On la nomme couramment « la folie des grandeurs ». C'est le deuxième délire le plus courant après les délires de persécution. Ambition, orgueil, goût du grandiose, du colossal.

Tu es à l'avant-poste, tu ne peux pas bouger. En face, il y a l'envahisseur, et le face à face se prolonge. Des yeux tu cherches, tu cherches partout, tu sais qu'il est quelque part, tu sais bien qu'ils arrivent. Et tu sais bien aussi que la mer n'est pas aimable. Tu ne peux quitter l'horizon du regard, redoute même de cligner des yeux. Le picotement crée comme un mirage, jusqu'au vertige et l'horizon commence à bouger devant toi.

CURRICULUM VITAE

ANAÏS MARION

+33 6 71 16 08 51

9 impasse des citernes - Villedeau

23500 SAINT-FRION

anaismarion.zonesgrises@gmail.com

www.anaismarion.eu

SIRET : 835291840 00030

— EXPOSITIONS SOLO / DUO

- 2023
- *D'histoires et de gloires passées*, La tonnellerie, Citadelle de Brouage
 - Atlas Bellone, ADAGP, Paris
- 2021
- *L'archipel des sentinelles*, Musée national de la Marine (Ancienne école de Médecine navale), Rochefort
 - *Un musée imaginaire*, Médiathèque intercommunale de l'Est de la Somme, Ham

— EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2023
- *Notre cinéma intérieur*, Eleven Steens (PhotoBrussels Festival), Bruxelles (Belgique)
- 2022
- CLÉA 2023, FRAC Grand Large, Dunkerque
 - *Au commencement (Humain plus humain #3)*, Captures, Royan
 - Multiple Art Days, Fondation Fiminco
 - Biennale d'art contemporain, Maison des Arts plastiques de Champigny-sur-Marne
- 2020
- *Après l'école*, biennale Artpress des jeunes artistes, MAMC+, Cité du design/ESADSE, Saint-Étienne
- 2019
- Prix d'art Robert Schuman, Villa Vauban et Cercle Cité, Luxembourg
- 2018
- Laatikomo project, Jyväskylä (Finlande)
 - *Étais-tu là au moment des faits ?* Musée d'Angoulême
 - *Habiter la frontière*, Le confort moderne, Poitiers
 - *Ba mu amee ya ko fekke ?* OFF de la biennale Dak'art, Dakar (Sénégal)
- 2017
- *Les colosses aux mains d'argile*, Rencontres Michel Foucault, Théâtre Auditorium de Poitiers
 - *This is not poetical* (commissariat d'exposition) Hôtel Saint-Simon, Angoulême
- 2016
- *Clos*, Rencontres internationales de la jeune photographie, CACP - Villa Pérochon, Niort
 - *Prélude : clos*, Rencontres internationales de la jeune photographie, CACP - Villa Pérochon, Niort
- 2014
- *Lieux dits*, Médiathèque François Mitterrand, Poitiers

— PRIX & BOURSES

- 2023
- Aide individuelle à la création, DRAC Nouvelle Aquitaine
- 2022
- Lauréate de la 7^e Révélation Livre d'artiste ADAGP X MAD
- 2021
- Lauréate de l'appel à projets Coopération, création et territoires Astre pour *Mégalomania* résidence itinérante de Hendaye à La Rochelle, Région Nouvelle Aquitaine
- 2019
- Mention spéciale du jury, Prix d'art Robert Schuman (Quattropole Metz, Luxembourg, Trèves et Sarrebrück)
 - Aide individuelle à la création, DRAC Nouvelle Aquitaine

— RÉSIDENCES

- 2023
- Résidence-mission (CLÉA), CU de Dunkerque
- 2022
- Nékatonea (CPIE Littoral Basque), Hendaye
 - Captures, Royan
 - Centre Intermondes, La Rochelle
- 2021
- Résidence d'écriture, Villa La Brugère, Arromanches
 - Résidence de recherche, Le Bel Ordinaire, Pau
 - Création en cours 5, Les Ateliers Médicis, Ham
- 2020
- Résidence d'écriture, Castel Coucou, Forbach
 - Musée d'histoire de la Transylvanie, Fabrica de Pensule (Cluj-Napoca, Roumanie)
- 2019-20
- Résidence de création, Rochefort-Océan et Musée national de la Marine

— PERFORMANCES

- 2022
- *Megalomania*, Captures (Royan), Nékatonea (Hendaye) et Centre Intermondes (La Rochelle)
- 2021
- *Megalomania*, Continuum, Bordeaux
- 2020
- *Show me the way*, MAMC+, Saint-Étienne
 - *7,62*, Cité du design, Saint-Étienne
 - *7,62*, Cercle Cité, Luxembourg

— PUBLICATIONS

- « Des pour et des contre : le marché selon les jeunes artistes », Étienne Hatt, *Artpress n°503*, octobre 2022
- *Le discours critique en art et en design*, coll. dirigé par Romain Mathieu, ed. Fabelio, juillet 2022
- *Atlas Bellone*, livre d'artiste / monographie édité par la Ville de Poitiers, 2022
- Hors-série *Artpress*, Biennale artpress des jeunes artistes, texte de Étienne Hatt, octobre 2020
- *Les racines ne poussent pas en lignes droites*, Éditions du Castel, Forbach, 2020
- *Prix d'art Robert Schuman*, catalogue d'exposition, Luxembourg, 2019
- *Habiter la frontière*, catalogue d'exposition, Le confort moderne & ÉESI, Poitiers, 2019
- *Carte Blanche*, Rencontres internationales de la jeune photographie, CACP - Villa Pérochon, Niort, 2016

— FORMATION

- 2012 - 2017 : DNSEP, félicitations du jury, École européenne supérieure de l'image, Poitiers
- 2010 - 2012 : Licence Culture et communication, option journalisme, Université Nancy 2, France